Dix présentations autour du thème: Une vie mise à part pour le Seigneur

Partie 10

Auteur	Hervé Theret; Alexandre Leclerc
Lieu	Canada
Date	Printemps 2019
Durée	01:09:45
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/ht001/dix-presentations-autour-du-theme-une-vie-mise-a-part-pour-le-seigneur

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Nous aimerions commencer par une lecture dans la Parole de Dieu. Nous allons lire dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 10. Matthieu, chapitre 10.

Nous lirons à partir du verset 24.

Matthieu 10, 24.

Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son Seigneur.

Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître, et à l'esclave qu'il soit comme son Seigneur. Ensuite, un autre passage dans les Actes.

Actes, chapitre 4.

[00:01:09] Nous lirons au verset 13. Actes 4, verset 13.

Le thème que nous avons à cœur d'aborder ce soir, c'est le disciple du Seigneur.

Un disciple du Seigneur, c'est quoi, en fait, dans la pratique ? Nous avons commencé par cette lecture dans Matthieu 10.

Nous y reviendrons.

[00:02:02] C'est-à-dire que le disciple, il a un maître.

Et ensuite, il est dit, il suffit au disciple qu'il soit comme son maître.

Alors, un disciple, c'est un apprenti.

C'est quelqu'un qui apprend au contact d'un maître.

Un maître, c'est quelqu'un qui enseigne.

C'est aussi quelqu'un qui a de l'autorité. Le Seigneur Jésus est notre maître.

Si nous l'avons accepté comme sauveur personnel, lui qui est mort sur la croix pour nous sauver, pour sauver notre âme pour l'éternité. Eh bien, si nous l'acceptons comme sauveur, il faut aussi l'accepter comme maître. C'est un fait.

Eh bien, donc, nous devons, nous aussi qui sommes sauvés par la grâce, apprendre de la part du Seigneur Jésus. [00:03:03] Et nous serons alors des disciples du Seigneur. En effet, ce n'est pas tous les chrétiens, malheureusement, qui sont des disciples, selon la définition du terme. Mais par contre, tous les disciples, eux, sont des chrétiens. C'est quoi la différence entre les deux? C'est qu'une personne peut avoir compris le salut, comprendre que ses péchés sont pardonnés. Mais en rester là en tant que tel, que dans sa vie, il n'y ait pas l'expression de quelqu'un qui désire apprendre du Seigneur Jésus, le suivre et lui obéir. Mais quelqu'un qui apprend, qui le suit, qui obéit, celui-là est un disciple.

Et puis, c'est ce qu'on va regarder dans notre étude. On va commencer par présenter quelques caractères qu'on trouve dans la parole de Dieu d'un disciple. On s'est surtout attardé au passage où on retrouve le mot « disciple ». Mais il y a plusieurs autres caractères qu'on pourrait aussi examiner, qui se rapportent davantage à un chrétien qui est actif pour le Seigneur. [00:04:07] Mais la parole, elle est riche. On va s'en tenir à quelques expressions que l'on trouve. On a mentionné déjà « il suit le Seigneur Jésus ». On peut lire un passage dans l'Évangile de Jean, au chapitre 12, au verset 26.

Le Seigneur Jésus dit ceci, dans Jean 12, 26. « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive. Et où je suis moi, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. » L'expression ici, « si quelqu'un me sert, qu'il me suive ».

Alors, c'est un peu contrasté parfois à la pensée présente.

[00:05:04] Souvent on entend la pensée où on dit « le Seigneur est avec moi ». Ou on dit à quelqu'un « le Seigneur va être avec toi ». C'est bien, c'est une pensée qui est réconfortante. Mais, ce que le passage nous dit ici, c'est que si on veut servir le Seigneur Jésus, c'est Lui que nous devons suivre. Et si nous suivons le Seigneur Jésus, eh bien en ce moment-là, évidemment, il est avec nous. Mais le disciple, il fait une chose, il suit son maître. Il suit celui duquel il apprend.

Il ne suit pas une autre personne. Il ne suit pas un mouvement de pensée. Il ne suit pas une philosophie qui se promène. Il ne se laisse pas influencer par quoi que ce soit d'autre, ou qui que ce soit d'autre. Mais, le disciple, il est occupé d'une chose, et c'est de son maître. Et il le suit partout où il va.

Pas seulement le voir une fois par semaine ou une fois par mois, mais il est continuellement avec son maître pour apprendre de lui. Il examine ses actes, il examine ses paroles, il regarde ce qu'il fait. [00:06:05] Il est là où il est, et il apprend de lui d'une façon pratique. Le disciple, un des premiers caractères du disciple, c'est qu'il suit son maître. C'est très important.

Une fois que nous sommes sauvés par la grâce, Dieu ne nous enlève pas directement de la terre.

Nous sommes encore sur la terre pour suivre l'exemple du Seigneur Jésus. Et on l'a entendu, il faut suivre le Seigneur.

Et ça me fait penser au passage de Jean 10, où le Seigneur dit, mes brebis, qu'est-ce qu'elles font ? Elles connaissent ma voix. Le Seigneur donne sa vie pour les brebis, et ensuite, elles connaissent ma voix. La connaissance du Seigneur, on y reviendra plus tard, c'est quelque chose de très important. Le disciple doit apprendre à connaître celui qu'il sert, celui qu'il suit. Et le Seigneur dit, mes brebis entendent ma voix. [00:07:03] Si elles entendent la voix de quelqu'un d'autre, elles s'éloignent de la voix étrangère. Mais quand elles entendent la voix du Seigneur, alors elles le suivent. La voix du Seigneur, il faut apprendre à la détecter.

Et entendre quelqu'un comme le Seigneur, celui qui a toute autorité sur ma vie, puisqu'il m'a racheté, je lui appartiens donc.

Eh bien, si j'entends sa voix, si j'entends ses paroles, eh bien, ces paroles s'imposent à mon cœur.

Le Seigneur n'exige rien, mais son amour nous étreint.

C'est ce que l'est dit dans 2 Corinthiens 5. L'amour de Christ nous étreint, c'est-à-dire l'amour de Christ touche nos cœurs, de sorte que nous ne vivons plus pour nous-mêmes, mais nous vivons pour celui qui, pour nous, est mort et ressuscité. Et donc, mon cœur étant touché par l'amour du Seigneur, je vais me soumettre de cœur à ce qu'il dit et à ce qu'il attend de moi. [00:08:09] Et un des caractères du disciple, c'est que non seulement il suit, mais il obéit.

Il est là pour apprendre, à mettre en pratique sa foi.

Et cette pensée, nous la trouvons dans la lecture du début, en Matthieu 10, au verset 24, nous avons lu, le disciple n'est pas au-dessus du maître.

Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Nous devons rester à notre place en tant que disciples du Seigneur, rester dans l'humilité. Et nous avons d'ailleurs un maître qui est humble.

Il dit, apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur. [00:09:03] Et nous qui sommes des rachetés et des disciples, nous ne sommes pas au-dessus du maître. C'est-à-dire que ce n'est pas notre façon de faire ou notre façon de penser ou d'imaginer comment on doit servir le Seigneur qui prime. C'est la voix du Seigneur qui prime. C'est sa parole qui prime. C'est ça qui a de l'importance et je dois lui obéir. Gardons notre doigt ici dans Matthieu 10, juste pour ajouter une pensée à cela dans Luc chapitre 8. Dans Luc chapitre 8, au verset 21, le Seigneur dit, « Mais lui répondant leur dit, ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. » Et qui la mettent en pratique. C'est vraiment là, encore une fois, ce caractère d'obéissance du disciple. [00:10:03] Il ne fait pas juste entendre, il ne fait pas juste suivre le maître, mais il fait vraiment quelque chose d'utile, de pratique avec cette parole-là. Comment ça nous stimule, chacun d'entre nous aussi, à réaliser cela. Parfois, on a beaucoup de connaissances dans les choses de Dieu, mais le Seigneur cherche des disciples. Il cherche ceux qui mettent en pratique cette parole que nous connaissons. D'ailleurs, si on en revient au passage que nous avons lu dans l'acte 4, à quoi est-ce qu'on voyait qu'ils étaient des disciples? Pas à leur haut degré intellectuel.

Voyons la hardiesse de Pierre et de Jean.

Pierre et Jean, c'était des pêcheurs. Ce ne sont pas des gens qui sont allés longtemps à l'école, ou peut-être même pas du tout. Ils étaient illettrés.

Mais qu'est-ce qu'on distinguait chez eux? Ils avaient de la hardiesse.

[00:11:01] C'est du zèle.

Du zèle, c'est l'expression de l'amour qu'on porte pour quelqu'un, dans la pratique. Voyons la hardiesse de Pierre et de Jean. Et ils se rendent compte que ce sont des gens du commun, illettrés. Mais ils s'étonnaient. Mais on les reconnaissait, parce qu'ils avaient appris. Ils avaient appris directement du Seigneur Jésus. C'est une connaissance pratique.

Et cette connaissance, c'est la connaissance du Seigneur Jésus. Ce n'est pas la connaissance d'une théorie, ou d'une théologie, ou quoi que ce soit d'académique. C'est la connaissance d'une personne. Et cette personne, c'est celle qui nous aime, qui nous a tant aimés, qu'il a tout donné pour nous. Est-ce que nous, en retour, nous n'allons pas aussi lui consacrer notre vie? Et ça se verra, dans la pratique.

On les reconnaissait pour avoir été avec Jésus. Ils obéissent.

[00:12:02] Et c'est une obéissance de cœur.

Et la première chose à faire quand on obéit, une fois qu'on a entendu l'Évangile, eh bien, c'est de se faire baptiser. C'est le désir du Seigneur. Allez, lisons-le en Matthieu 28.

Matthieu, chapitre 28, à la fin.

Matthieu 28, verset 19.

Là, il est dit.

Allez donc, faites disciples toutes les nations les baptisant pour le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder toutes les choses que je vous ai commandées.

Et là, c'est un passage très instructif. Faites disciples toutes les nations. En principe, tous ceux qu'ils ont rachetés devraient comprendre qu'ils sont également disciples.

[00:13:03] Le baptême, c'est une image de notre nouveauté de vie, de notre mort en ce qui concerne notre ancienne vie, et de notre marche désormais en nouveauté de vie.

Et il est dit là, leur enseignant. Voilà, il faut apprendre. Il faut apprendre dans la vie chrétienne. Enseigner à quoi ?

Leur enseignant à savoir plein de choses par cœur. Non. Leur enseignant à garder.

C'est à cela que nous sommes exhortés. Nous devons être enseignés. Nous devons apprendre à

mettre en pratique. Pas seulement apprendre de manière intellectuelle et à retenir. À garder quoi ?

Une partie des choses ? Non, toute.

Toute la parole de Dieu. Tout ce que le Seigneur a communiqué. Pas seulement ce qui m'arrange. Pas seulement ce que je préfère.

C'est absolu.

[00:14:01] Nous devons apprendre à pratiquer tout ce que le Seigneur enseigne.

Puis on peut le redire.

Le baptême est entre autres une des premières marques pratiques d'un disciple, pour ainsi dire. C'est vraiment agir conformément à ce que le Seigneur demande. On a mentionné à quelques reprises qu'on apprend. Et c'est une troisième marque, une troisième caractéristique d'un disciple. C'est qu'il apprend justement de son maître. Dans Matthieu chapitre 10, on lit au verset 25. « Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître et à l'esclave qu'il soit comme son Seigneur. » Donc, c'est le début de la phrase. « Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître. »La source d'apprentissage du disciple, c'est le maître. On l'a déjà mentionné tantôt, c'est exclusivement le maître. [00:15:02] Ce n'est pas autre chose que lui. Et le désir du disciple, il est mentionné ici, c'est même l'attente du maître. C'est que le disciple devienne comme le maître. Donc, il y a un apprentissage très pratique où le disciple désire être comme son maître. On trouve des passages dans les Écritures, entre autres dans 2 Corinthiens chapitre 3, où on contemple le Seigneur Jésus.

Et c'est par cette contemplation que nous sommes transformés de gloire en gloire à son image. C'est justement en le suivant, c'est justement en apprenant à lui obéir, qu'on apprend pratiquement aussi, lorsqu'on regarde à lui, on apprend à être comme lui. L'objectif, c'est que le disciple ressemble à son maître.

C'est vraiment cela le but visé.

La connaissance livresque, intellectuelle, si elle n'est pas mise en pratique, ne sert à rien. Ce qu'il faut, c'est qu'en tant que disciple du Seigneur, [00:16:03] ceux qui sont autour de nous puissent voir quelque chose du Seigneur au travers de nous. C'est très important.

Et la motivation, c'est l'amour.

La motivation, c'est l'amour que nous portons au Seigneur. Autrement, si nous n'avons pas cet amour, si nous n'avons pas ce cœur qui brûle pour lui, alors très vite nous allons nous arrêter en chemin. Et si nous n'avons pas cette ardeur de cœur, nous n'allons pas vouloir le ressembler à lui.

Nous souvent, même dans la vie, dans les relations humaines, nous aimons ressembler à ceux que nous aimons. Alors il faut que le Seigneur, nous l'aimions véritablement. Et l'amour, il est versé dans mon cœur par le Saint-Esprit. Il suffit de laisser le Saint-Esprit agir. Ce n'est pas un amour que je vais essayer de produire par moi-même. Simplement, je vais me mettre à la disposition de l'Esprit pour qu'il me communique les beautés de Christ. [00:17:07] C'est une promesse que le Seigneur a faite à ses disciples avant de quitter la Seine. Il a dit, le Consolateur, ce Saint-Esprit de vérité, il vous sera

donné et il vous annoncera tout ce qui me concerne. Et lorsque nous lisons la parole, par exemple, nous cherchons à trouver Christ. Et le Saint-Esprit et la parole combinées vont augmenter notre connaissance du Seigneur et notre amour pour lui. C'est très important.

Alors, on trouve l'exemple de Jean, au Jean, chapitre 13.

Voilà un disciple.

Jean, chapitre 13, au verset 25.

Et lui, il s'agit du disciple Jean.

S'étant penché sur la poitrine de Jésus, lui dit, Seigneur, lequel est-ce ? [00:18:02] Et là, nous avons une scène où il y a un disciple.

Eh bien, il a sa tête contre la poitrine du Seigneur, tout près du cœur du Seigneur.

Voilà la place d'un disciple.

Et ce disciple Jean, eh bien, quand on est tout près, comme ça, tout près du cœur du Seigneur, on peut lui poser des questions. Et le Seigneur répond.

On a une communication directe avec lui.

Et ce disciple Jean, on le retrouve, par exemple, au chapitre 21.

Il est appelé le disciple que Jésus aimait.

Est-ce que cela veut dire que le Seigneur Jésus aimait un disciple plus que les autres ? Non. Il est appelé comme cela parce que, on pourrait dire, c'est un disciple qui était très sensible à l'amour du Seigneur pour lui. Il sentait l'amour que le Seigneur avait pour lui et il s'appelait lui-même le disciple que Jésus aimait. [00:19:07] Et nous le retrouvons là, au chapitre Jean, chapitre 21.

Nous lirons, à la fin du verset 19, quand il lui dit cela, Jésus dit à Pierre, suis-moi.

Voilà, un appel à le suivre.

Un appel à être un véritable disciple du Seigneur. Suis-moi.

Pierre, verset 20.

Pierre, se retournant, voit suivre le disciple que Jésus aimait, qui aussi, durant le souper, s'était penché sur sa poitrine. Il avait dit, Seigneur, lequel est celui qui te livrera ? Vous voyez, ici, on a un passage où le Seigneur appelle individuellement à le suivre. Le Seigneur appelle ses disciples individuellement. Et puis, Pierre se retourne, il regarde Jean, le disciple que Jésus aimait, et lui dit, et lui.

[00:20:09] On voit que Jean était déjà en train de suivre le Seigneur. Puisqu'il est dit, se retournant,

Pierre voit suivre le disciple que Jésus aimait. Et le Seigneur lui dit, peu t'importe, toi, suis-moi.

C'est un appel personnel à chacun.

Et si chacun répond positivement au Seigneur, eh bien, nous suivrons le Seigneur ensemble. Mais nous ne nous suivons pas l'un l'autre. Ce serait dommage de suivre un homme, même si c'est un frère ou un membre de notre famille. Celui que nous suivons, c'est véritablement le Seigneur Jésus. Et nous le suivons ensemble.

Et cet amour, donc, on voit qu'il y a cet amour pour le Seigneur. Il y a l'amour du Seigneur pour moi, que je dois ressentir.

Et alors, je l'aimerai et je lui obéirai en retour.

[00:21:05] Et il y a cette proximité d'être tout près du sang, de la poitrine et du cœur du Seigneur. C'est la motivation du disciple pour aller toujours plus de l'avant. On a cette expression dans 2 Corinthiens 5 aussi, où on lit au verset 14.

Car l'amour du Christ nous étreint.

Et c'est vraiment cela qui amène le disciple du Seigneur à persévérer, à aller continuellement de l'avant, à avoir cette énergie pour suivre le Seigneur Jésus. Et cela, lui, l'amène à s'appliquer et à persévérer dans le chemin, malgré les difficultés qu'il va rencontrer, qui sont associées avec la personne et le nom du Seigneur Jésus dans un monde qui le rejette. On peut lire un passage concernant cette persévérance du disciple dans l'Évangile de Jean au chapitre 8. [00:22:04] L'Évangile de Jean, chapitre 8, au verset 31.

On lit, « Jésus donc dit aux Juifs qui avaient cru en lui, « Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. » « Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. » On trouve déjà ici un premier caractère, persévérer dans la parole de Dieu, persévérer dans les choses que le Seigneur Jésus nous a laissées, nous a enseignées. Donc, parfois on dit en effet, l'intellectualisme seulement ce n'est pas suffisant, mais c'est important quand même de connaître la parole de Dieu. Et un disciple va vouloir connaître la parole du Maître. Qu'est-ce qu'il désire? Quelle est sa volonté? Et persévérer dans cet apprentissage-là. [00:23:01] On voit aussi l'apôtre Paul qui va exhorter Timothée d'être occupé tout entier de ces choses, afin que ses progrès soient évidents à tous.

On trouve en Timothée en cela vraiment une marque d'un disciple. Et Paul encourage vraiment cela, être occupé tout entier de la parole. Parfois on peut se demander, est-ce que les gens autour de moi voient du progrès dans ma vie comme croyant? Mais s'il n'y a pas le progrès, si moi je n'ai pas l'impression de voir une croissance ou du progrès, ou si d'autres autour de moi ne voient pas la croissance et le progrès, je peux me poser la question, est-ce que je suis occupé tout entier? Est-ce que je suis entièrement occupé de ces choses-là? Donc c'est une chose que le disciple fait. Il persévère et il s'applique à suivre et à connaître son maître et sa parole.

On trouve des exemples positifs et négatifs dans le Nouveau Testament. Entre autres, Paul doit exhorter dans Hébreu chapitre 10, verset 25, [00:24:01] de ne pas abandonner le rassemblement de nous-mêmes. Cela veut dire qu'il y a des personnes qui abandonnaient l'activité de se réunir au nom

du Seigneur Jésus, d'être autour de lui, lui qui avait promis sa présence là où deux ou trois sont assemblés à son nom. Un disciple va s'appliquer et va persévérer.

Il ne va pas abandonner malgré les difficultés, mais il continue parce que l'amour de Christ l'étreint. On trouve un exemple en Pierre. Pierre, on voit qu'il a manqué, il a renié trois fois le Seigneur. Est-ce qu'il a abandonné, est-ce qu'il est parti? On sait qu'est-ce qui est arrivé. Il y a eu un travail dans son cœur. Il a vraiment regretté, il a pleuré pour ce qui est arrivé. Et le Seigneur l'a restauré. Et c'est de lui qu'on a lu. Le Seigneur lui a dit quoi ensuite? Il dit, ah bien, retourne chez toi. Non. Il a dit, toi, suis-moi.

Toi, suis-moi. Le Seigneur nous encourage tout le temps. Ce n'est pas un maître difficile. Il est doux, il est humble. Il ne va pas nous dire, ah ah, je te l'avais dit, ah, etc. [00:25:03] Non. L'ennemi fait ça.

Regarde-toi aller.

Mais le Seigneur, lui, on confesse, on vend lui, on persévère. On trouve un exemple négatif. Paul a dû écrire, malheureusement, dans la deuxième épître à Timothée, au chapitre 4, que Démas m'a abandonné à cause de l'amour du présent siècle. On voit en Démas, justement, quelqu'un, on pourrait dire un disciple. Peut-être qu'il était disciple de Paul. Il l'a suivi un bout de temps, puis après, il l'a abandonné. Il n'a pas persévéré.

Il ne s'est pas appliqué à continuer, mais il a été attiré par quelque chose d'autre. Autrement dit, il s'est laissé influencer par un autre maître qui l'a suivi. On lit aussi, finalement, les lettres du Seigneur Jésus dans l'Apocalypse, chapitres 2 et 3.

Il écrit à celui qui vaincra. Quelqu'un qui persévère, un disciple, c'est un vainqueur. [00:26:02] C'est un vainqueur.

Il va de l'avant, malgré les peines et les difficultés, encore une fois. Donc, ce caractère de disciple, il aime, il se sait aimer. L'amour du Christ l'étreint et il persévère.

Il persévère malgré tout, on pourrait dire. À l'image du maître, puisque le Seigneur, dans sa marche en tant qu'homme sur cette terre, n'a jamais reculé devant les difficultés. Mais dans la communion de son Dieu, il est allé toujours plus en avant pour accomplir le service qui lui était donné.

Bien sûr, nous avons un maître parfait et heureusement, l'exemple qui nous est donné à suivre est parfait. Et il ne peut pas en être autrement. Nous sommes imparfaits.

Mais sachons que notre faiblesse n'est jamais un frein à la fidélité.

Notre faiblesse n'est jamais une raison d'abandonner de servir le Seigneur.

[00:27:07] Au contraire, notre faiblesse, le fait que lorsque nous nous rendons compte de notre faiblesse, alors nous nous rejetons sur lui. Je puis toute chose en celui qui me fortifie. Quand je suis faible, alors je suis fort, n'est-ce pas ? L'orgueil est un frein au développement spirituel et au service du Seigneur.

Mais la faiblesse, jamais. Comptons sur les ressources que nous avons de la part du Seigneur. Et

cela nous amène à un autre point. Donc, le disciple du Seigneur, il aime.

Il se sent aimé. Il aime en retour.

Il est proche du Seigneur.

Il s'applique.

Il marche avec soin.

Et s'il fait cela, alors il porte du fruit.

Il porte du fruit. C'est ce que nous lisons dans Jean, chapitre 15.

[00:28:04] Nous avons là déjà ces pensées qui ressortent. Le Seigneur dit, moi je suis le vrai cèpe et mon Père le cultivateur, tout sarment. Donc, il est le cèpe.

Nous sommes les sarments. Et nous lisons verset 4. Demeurez en moi et moi en vous. Voilà la proximité nécessaire.

Et le Seigneur dit, juste un peu plus loin, séparé de moi, vous ne pouvez rien faire. La proximité nécessaire. Et une fois que nous avons cette proximité, cette communion, ce contact direct avec le Seigneur Jésus, et bien, qu'arrive-t-il au verset 8 ?

Il dit, en ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruits et vous serez mes disciples.

Il s'agit bien sûr du fruit de l'esprit.

Le fruit de l'esprit dont il nous est dit en Galate 5, verset 22, qu'il est amour, joie, paix, etc.

[00:29:08] On a vu quelques caractères d'un disciple.

Maintenant, on peut examiner quelques instants ce que ce n'est pas être un disciple du Seigneur. Et on a les paroles du Seigneur Jésus qui nous donnent trois exemples qu'on peut regarder dans l'évangile de Luc au chapitre 9. Ce qui n'est pas être un disciple du Seigneur. Dans Luc 9, à partir du verset 57, on va examiner les versets jusqu'à 62. Et il arriva comme il allait par le chemin, qu'un certain homme lui dit, Seigneur, je te suivrai où que tu ailles. Jésus lui dit, les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des demeures. Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Le premier exemple de ce qui n'est pas être un disciple du Seigneur se trouve dans ces deux premiers versets. [00:30:07] C'est quelqu'un qui veut agir, suivre le Seigneur par sa propre force et sa propre volonté. On voit l'homme qui dit immédiatement, Seigneur, je te suivrai où que tu ailles.

Le Seigneur Jésus doit lui dire quelque chose de très important. Il dit, les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des demeures. Mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Si on va avec nos propres forces et on essaie de suivre le Seigneur par notre propre volonté, on va vite réaliser, notre chair va l'expérimenter, qu'il y a beaucoup de souffrance dans le chemin pour suivre le Seigneur. Et cela peut nous amener à abandonner. Ici, la personne qui se présente devant le

Seigneur se présente de son propre chef pour le suivre. Mais on trouve ailleurs dans les Écritures, on lira les passages tantôt, que le Seigneur, lui, choisit ses disciples. [00:31:02] Il choisit les siens.

Ainsi, ce n'est pas par notre propre volonté, tout comme le salut n'est pas de la volonté de la chair, mais c'est de par le Seigneur. Il faut avoir premièrement cette nouvelle vie, cette nouvelle nature, cette nouvelle énergie, et suivre le Seigneur en nouveauté de vie. Ensuite, s'il y a des obstacles, si on se rend compte qu'il y a des manques dans cette marche, si on est privé de choses, et bien, on l'a vu, notre amour pour Lui va nous faire persévérer et continuer à aller de l'avant et porter du fruit. Oui, nous voyons donc cet homme qui appelle le Seigneur d'un titre qui lui convient, Seigneur.

Dans ses paroles, il dit Seigneur.

Mais, voilà, il ne faudrait pas croire qu'on puisse suivre le Seigneur par nos propres prétentions.

Alors, on va lire la suite du passage au verset 59.

[00:32:05] Et il dit à un autre, suis-moi.

Et il dit, Seigneur, permets-moi d'aller premièrement ensevelir mon père. Et Jésus lui dit, laisse les morts ensevelir leur mort. Mais toi, va et annonce le royaume de Dieu.

Ici, le contexte est un peu différent. C'est le Seigneur qui appelle. C'est le Seigneur qui se présente à quelqu'un et qui lui dit, suis-moi.

Et nous voyons là que cette personne répond en disant Seigneur aussi.

Mais. Oui, mais.

Et on peut trouver toutes sortes de prétextes ou de raisons qui ont l'air légitimes pour ne pas faire tout de suite ce que le Seigneur demande.

[00:33:01] Ici, il dit, permets-moi d'aller premièrement ensevelir mon père.

Et le Seigneur dit, laisse les morts ensevelir leur mort. Vous voyez.

C'est une question.

Il y a parfois des choses que des incrédules peuvent faire à notre place. Et ça ne devrait pas être notre priorité. Notre priorité, c'est de suivre le Seigneur. Il n'y a pas de oui, mais avec le Seigneur. Le Seigneur demande quelque chose. Maintenant, eh bien, il faut dire, oui, Seigneur.

Le non ou le oui, mais ne correspond pas, ne va jamais de pair avec Seigneur.

Seigneur, oui, mais.

Oui, mais.

Plus tard.

Je te suivrai quand j'aurai plus d'argent, quand j'aurai le temps, quand mes enfants auront grandi, quand j'aurai fini mes études. Alors, on trouvera toujours une bonne raison de ne pas le suivre. [00:34:02] C'est très important.

Le Seigneur parle.

Il dit, suis-moi.

Eh bien, suivons-le.

Donc, on voit la propre volonté n'est pas être un vrai disciple.

Avoir des priorités autres n'est pas être un vrai disciple. Et puis le troisième, on peut le lire, c'est écrit. Un autre aussi dit, je te suivrai, Seigneur. Mais permets-moi de prendre premièrement congé de ceux qui sont dans ma maison. Jésus lui dit, nul qui a mis la main à la charrue et qui regarde en arrière n'est propre pour le royaume de Dieu. On a encore ici un mais.

On voit qu'il y a des conditions.

Quelqu'un qui s'approche du Seigneur et dit, Seigneur, moi, je vais te suivre, Seigneur. Mais, mais ceci, mais cela.

C'est très similaire à l'autre. Dans un des cas, c'est une question de priorité. Je vais m'occuper de mes parents en premier, puis quand tout va être réglé, on va parler pour te suivre. [00:35:06] Je vais voir à ça, oui.

Ici, c'est l'inverse. Moi, je veux bien te suivre, Seigneur. Mais, mais il y a des conditions.

Est-ce que ça nous arrive parfois comme croyant? On s'imagine qu'en suivant le Seigneur, on va avoir certaines choses. Un genre de procédé de je fais, je suis récompensé.

C'est souvent dans notre pensée. Le Seigneur ne fonctionne pas comme ça. Il ne veut pas qu'on fasse comme Jacob. Ah, si tu me gardes, si tu me ramènes ici, puis que tu me bénis, puis que tu me protèges, tu seras mon Dieu. C'est un peu ça qu'il a fait, Jacob. Il a négocié. Le Seigneur, il ne veut pas cela. Être un disciple, on ne négocie pas avec le Maître. On ne dit pas, je vais te suivre, mais quelque chose. Mais ceci, mais cela.

Le Seigneur, il désire que nous le suivions inconditionnellement.

Lui sait très bien ce dont on a besoin. Il connaît même les désirs de nos cœurs. [00:36:01] Mais il désire que tout notre cœur, tout notre être, soit occupé de Lui. Et Lui va s'occuper de nous. Mais si on va devant Lui, puis on met un mais, peut-être qu'un jour ça va nous rattraper, et ça va nous décourager. Parce qu'on aura l'impression que le mais ne vient jamais. Ainsi, il faut y aller de façon inconditionnelle.

Et ça, c'est le caractère d'un disciple. Mais s'il y a un mais que ce n'est pas inconditionnel, ce n'est pas le vrai caractère d'un disciple. Cela nous fait penser au passage de Philippiens 3. Parce que là, le Seigneur, il dit qu'il ne faut pas regarder en arrière. Quand on met la main à la charrue, eh bien, il

faut avancer.

Il y a un travail à accomplir. Il ne faut pas regarder en arrière. Philippiens 3, verset 12.

[00:37:13] Il a l'expression, ici au verset 14.

Je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste.

Il y a un appel.

Et notre appel, il est céleste. Et ici, le Seigneur, en Luc 9, il appelle. Nous l'avons lu.

Un autre aussi.

Le Seigneur appelle.

Il dit, suis-moi. Est-ce que nous regardons en arrière? Est-ce que nous regardons à ce que nous abandonnons pour suivre le Seigneur? Est-ce que nous regardons à ce que nous perdons dans la chair pour servir le Seigneur? Ou est-ce que nous regardons droit devant, [00:38:01] les yeux fixés sur le Seigneur pour le prix de l'appel céleste?

Choisir, c'est abandonner.

Quand on fait un choix, on abandonne toujours quelque chose d'autre. Choisir de suivre le Seigneur, c'est abandonner notre ancienne façon de vivre. Et nous ne devrions pas avoir des regrets d'abandonner notre ancienne façon de vivre parce qu'elle était charmelle. Si nous avons des regrets, c'est que nous envisageons la vie chrétienne à la suite du Seigneur par la chair. Or, nous sommes nés de nouveau, nous avons le nouvel homme qui se réjouit, qui trouve son plaisir et sa joie dans les choses de Dieu. C'est comme cela que nous devons envisager la vie chrétienne à la suite du Seigneur, par le nouvel homme qui est habité du Saint-Esprit. Et alors, les choses anciennes n'ont plus d'importance. En Philippiens 3, avant le passage que nous avons lu, l'apôtre Paul dit, [00:39:01] « Mais toutes ces choses qui avaient de la valeur pour moi dans ce monde, selon la chair, je les estime comme des ordures. » À cause de quoi? À cause de l'excellence, de la connaissance de Christ. Mon Seigneur, voilà.

Il a pris toute sa place de Seigneur dans la vie de l'apôtre Paul. Et cela devrait être ainsi dans la vie de chacun d'entre nous.

Alors, c'est quoi un vrai disciple? On revient à la question positive. Alors, qu'est-ce qu'il faut pour être un vrai disciple? On pourrait lire un passage pour voir ses caractéristiques positives, justement, dans Luc 14, au verset 26.

L'évangile de Luc, chapitre 14, verset 26. « Et se tournant, Jésus leur dit, « Si quelqu'un vient à moi, [00:40:01] « et ne hait pas son père et sa mère, « et sa femme et ses enfants, « et ses frères et ses sœurs, « et même aussi sa propre vie, « il ne peut être mon disciple. » Il y a deux éléments qu'on trouve dans ce passage ici. Le premier élément, les questions de personnes dans la famille. Et puis, j'aimerais prendre quelques instants sur cette expression. « Aïe! » C'est très fort comme expression. Qu'est-ce que ça veut dire? On pourrait lire un autre passage dans Matthieu, chapitre 10, verset 37.

L'évangile de Matthieu, chapitre 10, verset 37.

Le Seigneur dit, « Celui qui aime père ou mère plus que moi, « n'est pas digne de moi. « Et celui qui aime fils ou fille plus que moi, « n'est pas digne de moi. « Et celui qui ne prend pas sa croix « et ne vient pas après moi, n'est pas digne de moi. » Un autre passage aussi, pour éclairer dans Matthieu, chapitre 15, verset 4.

[00:41:06] Dans Matthieu, chapitre 15, verset 4. « Car Dieu a commandé, disant, « Honore ton père et ta mère, « et que celui qui médira de père ou de mère, « meurt de mort. » On trouve une parole similaire dans Ephésiens, chapitre 6, verset 2.

On comprend très bien que lorsque le Seigneur nous dit « d'haïr », pour ainsi dire, reprend les expressions dans Luc, si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, ça ne veut pas dire la haine au sens premier du terme. Parce que le Seigneur répète la loi et nous dit qu'il faut honorer nos parents. On lit même dans l'Épître à Timothée qu'il faut prendre soin de ceux de nos familles premièrement, que ceux qui ne prennent même pas soin de leur famille immédiate sont pires que les incrédules. Donc, ce n'est pas de cela dont il est question. Mais c'est une question de priorité, d'importance dans le service du Seigneur. [00:42:03] Si je mets le Seigneur à la première place dans ma vie, si je mets le Seigneur à la première place pour le servir, tout le reste va tomber à la bonne place automatiquement.

Je ne vais pas élever mes parents au-dessus de la volonté du Seigneur. Je ne vais pas élever mes enfants au-dessus de la volonté du Seigneur. Mais il y aura en premier la volonté du Seigneur dans ma vie et ensuite les autres choses vont se mettre correctement à leur place. Il n'y aura pas de négligence. Il n'y aura pas de manque. Parce que si je fais vraiment ce que le Maître me demande, je vais vraiment prendre soin de ceux de ma famille, de mon père, de ma mère, de mon frère, de ma sœur, etc. Je vais prendre soin de ceux-là. Mais rien, même les liens de famille les plus affectueux, ce qui est un peu, peut-être je ne devrais pas le dire, mais c'est une image, en l'Ancien Testament parfois, du miel, des affections naturelles, les plus douces. Ces choses-là ne vont pas devenir un obstacle [00:43:03] à suivre le Maître et à apprendre de Lui.

Elles vont toujours être là, ces choses-là. Je vais en jouir de ces liens familiaux et de ces choses-là. Mais c'est le Seigneur qui aura la primauté, la première place dans ma marche comme enfant de Dieu. On voit un exemple de cela dans l'Évangile de Marc au chapitre 1er.

Nous voyons là le Seigneur qui marche le long de la mer. Qu'est-ce qu'Il fait ?

On va le lire, Marc, chapitre 1er.

Et nous lirons à partir du verset 19. À partir du verset 19.

[00:44:12] Voilà un exemple très pratique. Voilà le Seigneur qui passe et le Seigneur parle. Qu'est-ce qu'Il dit ?

Venez après moi. Voilà une invitation à le suivre comme disciple. On ne voit pas ici que Jacques et Jean ont cherché des prétextes. Ils auraient pu en avoir. Ils étaient en pleine activité avec leur père dans la barque. Qu'ont-ils fait ?

Ils ont obéi de manière inconditionnelle.

Donc, ici, Jacques et Jean, ils travaillaient pour leur père. Ils avaient la même activité professionnelle. Ils travaillaient, on pourrait dire, dans l'entreprise de leur père. Et il y avait beaucoup de travail. Il y avait beaucoup de travail.

Plus que pour Zébédé et ses deux fils uniquement, puisqu'il y avait aussi des ouvriers engagés. [00:45:07] Ils auraient pu se dire, si je quitte mon emploi dans ce cas-là, et deux en plus, on va mettre notre père dans une situation difficile. Alors, on va plutôt donner la priorité à l'entreprise familiale pour notre père.

Ce n'est pas ça qu'ils ont fait. Ils ont suivi.

Est-ce que cela veut dire qu'ils ont haï leur père avec des sentiments négatifs ?

Pas du tout. Et l'Évangile nous en rend témoignage. Puisque plusieurs fois, on retrouve dans les Évangiles que Jacques et Jean sont appelés les fils de Zébédé. Ils restent les fils de Zébédé tout au long de l'Évangile. Le lien familial n'est pas rompu.

Et de la part de Zébédé, nous ne voyons aucune contestation. C'est aussi un exemple encourageant.

[00:46:04] Nous ne voyons pas Zébédé qui essaie de faire chantage au niveau des liens familiaux, en disant, oui, mais vous allez me mettre dans une situation difficile, etc. Non. On ne voit pas de contestation. Eh bien, voilà deux disciples qui vont suivre le Seigneur. La voix du Seigneur a véritablement toute son autorité. On voit que ça touche un peu à cette expression qu'on a vue dans Luc, de haïr sa propre vie au verset 26.

C'est de ne pas la tenir pour compte, justement. Les fils de Zébédé auraient pu se dire, oui, mais la business familiale, puis mes intérêts personnels. Non. Ils ont décidé de suivre le Seigneur Jésus. Le Seigneur aura dit dans Matthieu 12, 50, [00:47:02] On voit ces liens familiaux, pour ainsi dire, entre guillemets, nouveaux. Le Seigneur, il tient vraiment ceux qui le suivent, qui font selon sa parole, justement ceux de sa famille. Un autre point qu'on peut voir, c'est au verset 27 dans Luc 14.

Porter sa croix, c'est une des caractéristiques, c'est un des éléments qui montrent un véritable disciple. Qu'est-ce que ça veut dire, portant sa croix? On peut lire deux versets dans la seconde épître aux Corinthiens, au chapitre 4. La seconde épître aux Corinthiens, chapitre 4, au verset 10.

L'apôtre Paul dit, [00:48:08] Et on lit aussi au verset 11.

On a cette expression de porter toujours dans le corps la mort. Porter sa croix, c'est mourir à soi-même.

Quand il y avait un criminel qui allait à la potence, à la croix, il la portait, cette croix-là. Et qu'est-ce que ça voulait dire pour lui? Ça voulait dire qu'il allait à la mort. C'était juste ça qu'il avait à l'esprit. Pour nous aussi, porter notre croix, ça veut dire mourir à soi, mourir à nos intérêts personnels, mourir à nos projets personnels, mourir à nos plans personnels, à nos désirs personnels, à tout ce qui nous entoure, à tout ce qui entoure le moi, [00:49:01] pour que Christ devienne le nouveau centre de notre

vie, le nouveau centre de nos intérêts. C'est la personne du Seigneur, cette nouvelle vie qui doit prendre toute la place. Le vieil homme doit mourir et c'est maintenant l'homme en Christ qui doit vivre. Ainsi, Paul pouvait dire qu'il portait cette mort continuellement. Mais le but, c'était que la vie de Christ soit manifestée.

Et ça, c'est vraiment un des éléments qui caractérise le disciple du Seigneur.

Passons à Jean, chapitre 6. Évangile selon Jean, chapitre 6.

Nous allons parler du prix à payer pour suivre le Seigneur.

Jean, chapitre 6.

[00:50:05] Alors nous allons lire d'abord le verset 60.

Jean, chapitre 6, verset 60.

Et Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient là-dessus, leur dit, « Ceux-ci vous scandalisent-ils ? » Ensuite, au verset 66.

Jésus donc dit aux douze, « Et vous, voulez-vous vous aussi vous en aller ? » Simon-Pierre lui répondit, « Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous croyons et nous savons que toi, tu es le Saint de Dieu. » [00:51:06] Dans ce chapitre, le Seigneur explique des choses, notamment qu'il faut se nourrir de sa chair, il faut boire son sang, il faut manger sa chair. Il ne s'agit pas ici de la scène ou du mémorial de sa mort et de sa résurrection, comme nous le faisons souvent le dimanche matin. Il s'agit du fait de se nourrir de Christ au quotidien, que nous nous nourrissons de lui comme étant le pain de vie. Et cela, alors, nous fait grandir spirituellement. Mais voilà des disciples qui ne comprennent pas les paroles que le Seigneur leur adresse. Et ils disent, « Mais cette parole est dure, cette parole est dure, qui peut l'ouïr ? » Et je pense souvent on entend aussi, même parmi les chrétiens, des gens qui disent, « Mais cet enseignement est dur. » [00:52:03] Ah oui, si on l'envisage par la chair, le chemin à la suite du Seigneur est dur.

Et ils sont scandalisés.

Alors plusieurs d'entre eux, plusieurs de ses disciples, verset 66, se retirèrent.

Et ils ne marchaient plus avec lui.

Et le Seigneur ne supplie pas qu'on le suive.

Il n'exige pas qu'on le suive. Il nous invite à le suivre.

Alors ils se tournent vers les douze. Et ils se tournent vers chacun de nous, personnellement. Et lorsque nous voyons beaucoup de défections autour de nous, beaucoup de gens qui abandonnent le chemin à la suite du Seigneur, eh bien, on serait peut-être découragé ou tenté de les suivre, pour dire, c'est vrai, c'est dur. Le Seigneur se tourne personnellement et dit, « Et toi, tu veux aussi partir ? » [00:53:04] « Et vous, vous voulez aussi arrêter de me suivre ? » Alors nous avons la réponse de

Pierre, qui est tellement touchante. Pierre répondit, « Seigneur, Seigneur. » Voilà, il accepte, il l'appelle par son titre d'autorité.

Il lui dit, « Seigneur, après qui nous en irions ? »« Si ce n'est pas Lui que nous suivons, alors ce sera qui ? Personne. » « Il n'y en a pas d'autres à suivre. »« Tous les autres sont des voleurs et des larrons. »« Il n'y a que Lui qui est le bon berger. »Et alors, il continue sa réponse, il dit, « Tu as les paroles de la vie éternelle. »« Et nous, nous croyons et nous savons. »Alors ça, c'est très important. Pour être fidèles dans le chemin, malgré toutes les difficultés, [00:54:04] il faut que nous soyons des chrétiens de conviction. Véritablement.

Il faut croire.

Alors croire, c'est un mot très général dans le langage, en français. Je crois.

Parfois, ça veut même dire qu'on n'est pas sûr. Est-ce que ton fils est parti à l'épicerie ?

Je crois que oui. Ça veut dire que je ne sais pas. Croire selon la parole de Dieu, c'est quelque chose de profond. Celui qui croit, croit au Seigneur Jésus, tu seras sauvé. Ça ne laisse pas place aux doutes.

Croire selon Dieu, ça veut dire entendre, accepter dans son cœur et ajuster notre vie sur ce que nous avons entendu. C'est donner toute la valeur à la parole de Dieu. C'est-à-dire que si je crois vraiment ce que Dieu dit, [00:55:03] ça change ma façon de penser, ça change ma façon de voir, ça change ma façon de parler, ça change ma façon d'agir. Ça, c'est la véritable foi que nous avons dans ce que Dieu dit.

Eh bien, il dit nous croyons et nous savons.

Nous ne doutons pas, nous avons des certitudes que toi, tu es le saint de Dieu et il l'appelle le saint de Dieu.

Celui à qui convient la sainteté et le disciple aussi doit suivre le Seigneur en sainteté.

Sans chemin saint, c'est une voie étroite. Toi, tu es le saint de Dieu et il n'y a personne d'autre à qui nous pourrions aller. On voit donc que la connaissance du Seigneur Jésus, elle est très importante et elle influence énormément la marche du disciple. [00:56:06] Si on a une bonne connaissance du Seigneur, on fera la réponse que Pierre a fait ici. Si on a une connaissance erronée, incorrecte, biaisée du Seigneur, eh bien, on peut s'imaginer que notre marche comme disciple aussi va être caractérisée par cela. Elle va être caractérisée par ses lacunes et ses manques. Tantôt, on a mentionné que c'est le Seigneur qui nous avait choisis. C'est le verset 70 du passage. Jésus leur répondit, n'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze, et l'un d'entre vous est un diable. Il parlait de Judas.

Oui, le Seigneur, il a choisi. Il a choisi des disciples, mais pour quelle raison? Pourquoi il a choisi des disciples? On pourrait lire dans Marc chapitre 3, l'évangile de Marc au chapitre 3. On lit au verset 14, « Et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher. »[00:57:06] Deux éléments qu'on trouve ici. Le Seigneur en a choisi. Il en a établi un pour être avec lui, en faire des disciples pour qu'ils apprennent de lui, et ensuite pour les envoyer, les envoyer parler de lui, annoncer le message

qu'il annonçait. C'est au même titre que ce que nous avons lu tantôt dans Matthieu chapitre 28 à la fin, d'aller dans toutes les nations et d'en faire des disciples. Eh bien, il y a ces deux éléments qui sont là. C'est pour être avec le Seigneur Jésus. C'est pour travailler avec lui. Et on a mentionné que notre connaissance du Seigneur va influencer énormément notre marche comme disciples. Eh bien, on peut trouver dans cela un exemple dans l'apôtre Paul. On pourrait lire dans Actes au chapitre 9. Dans son témoignage, Paul pose deux questions. [00:58:03] On va commencer par une première. Il pose la question suivante dans Actes 9 au verset 5.

Il dit, « Qui es-tu, Seigneur? »Et il dit, « Je suis Jésus que tu persécutes. »Qui es-tu, Seigneur?

L'apôtre Paul a vu le Seigneur dans la gloire. L'apôtre Paul a appris à connaître le Seigneur Jésus. Et lorsqu'on voit Paul dans tout son ministère, dans le livre des Actes et toutes les lettres qu'il a écrites, on peut comprendre quelle grande compréhension il avait du Seigneur Jésus et comment cela a profondément transformé sa vie et eu un impact durable jusqu'à la fin de ses jours à travers toutes les difficultés, les persécutions, les peines qu'il allait passer à travers pour le service du Seigneur Jésus. Sa connaissance de Christ a eu un impact très grand et a fait de Paul celui qu'on connaît aujourd'hui. [00:59:03] On trouve des exemples inverses aussi dans la parole. Dans Luc, chapitre 19, une parabole que le Seigneur Jésus avait donnée.

Dans Luc 19, versets 20 et 21, la parabole des mines, on connaît le contexte.

Le maître avait donné à des esclaves des mines selon la capacité de chacun. Et celui qui en avait cinq en a redonné cinq. Celui qui en avait deux en a redonné deux.

Mais il y a un qui avait reçu une seule mine. Et il dit ceci au verset 20. Il dit, et un autre vint, disant, « Maître, voici ta mine que j'ai gardée déposée dans un linge, car je t'ai craint parce que tu es un homme sévère. Tu prends ce que tu n'as pas mis et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. » Et quelle est la réponse du maître? Il dit, « Je te jugerai par ta propre parole, méchante esclave. [01:00:03] Tu savais que moi je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas mis et moissonnant ce que je n'ai pas semé. Et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque? Et quand je serai venu, je le serai tiré avec intérêt. » Et il dit à ceux qui étaient présents, « ôtez-lui la mine et donnez-la à celui qui a la dise, etc. » On voit ici qu'il y avait un des esclaves, un des serviteurs, qui n'avait pas une bonne connaissance du maître. Et qu'est-ce qu'il a fait par conséquent? Eh bien, il a agi selon la connaissance erronée qu'il avait de son maître et il a caché sa mine. Il n'a rien fait avec.

Si nous aussi on a une perception incorrecte du Seigneur, si on trouve que c'est un maître difficile, si on pense que c'est un maître qu'on peut choquer à tout moment et qu'on peut déplaire à tout instant, qu'est-ce qu'on va faire? On va se croiser les bras et dire, « autant rien faire de peur que je fasse quelque chose qui déplaise au Seigneur. » Non, mais c'est trop risqué.

Autant pas prendre ce risque-là. [01:01:02] Eh bien, c'est avoir une mauvaise compréhension du maître. C'est avoir une perception erronée du Seigneur Jésus. Dans les faits, c'est ne pas avoir vu la gloire du Fils de Dieu. Mais si on le connaît tel qu'il est, alors cela fait de nous un disciple actif, transformé et qui porte du fruit pour le maître.

Seigneur, j'aimerais rappeler cette expression, l'excellence de la connaissance de Christ mon Seigneur.

Il est le maître, le bon maître.

Et nous devons apprendre à le connaître. Et si nous l'invoquons comme Seigneur, j'aimerais lire en Luc 6. Au verset 46, si nous l'appelons Seigneur, Seigneur, eh bien, [01:02:01] il faut savoir ce que ça veut dire.

Eh bien, il est dit là, Luc 6, 46, Et pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?

Il faut être cohérent, il faut être conséquent. Si nous l'appelons Seigneur, si nous le connaissons comme Seigneur, eh bien, il faut faire, il faut mettre en pratique. Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ce que je vous dis ne vous intéresse pas ?

Vous ne le mettez pas en pratique. Et on trouve là donc, si on revient à l'exemple de l'apôtre Paul qui, en acte 9, a dit, en fait, la première question, lorsque Saul de Tars a rencontré le Seigneur Jésus sur le chemin de Damas, sa première question, c'est « Qui es-tu ? » On vient de développer l'importance de la connaissance pour le nouveau-né, pour le converti, pour le racheté.

Et la deuxième question que l'apôtre Paul demande, [01:03:01] la toute deuxième question, dans cette même rencontre du Seigneur sur le chemin de Damas, on la trouve en acte 22, où l'apôtre Paul relate le même événement de sa rencontre avec le Seigneur Jésus. Et en acte 22, verset 10, nous trouvons la deuxième question de Saul de Tars.

Nous lirons simplement le verset 10 pour gagner du temps. Et je dis, donc c'est l'apôtre Paul, « Que dois-je faire, Seigneur ? » « Qui es-tu, Seigneur ? » Et tout de suite après, « Que dois-je faire, Seigneur ? » Il y a donc la pratique, une connaissance qui nous pousse à changer notre façon de vivre, à mettre les choses que nous connaissons désormais en pratique. [01:04:01] « Que dois-je faire, Seigneur ? » Ainsi, on voit qu'une connaissance juste du Seigneur Jésus va nous amener aussi à avoir un désir de faire ce qui lui plaît.

Paul avait été très impressionné par cette vision glorieuse. « Qui es-tu, Seigneur ? »« Jésus ? »Et ensuite il dit, « Que dois-je faire, Seigneur ? »Alors le Seigneur lui dit qu'est-ce qu'il doit faire. C'est pour ça que c'est important pour nous de grandir dans la connaissance du Seigneur Jésus. Et on trouve à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament des versets qui nous parlent de cette croissance dans la personne du Seigneur Jésus.

Il y a aussi, je vais citer Colossien 1, verset 10.

[01:05:05] On lira à partir du verset 9. C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous en avons oui parlé, nous ne cessons pas de prier et de demander pour vous que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire à tous égards, portant du fruit, en toute bonne œuvre et croissant par la connaissance de Dieu. Deux, Pierre 3.

Nous avons un passage également qui parle de ça. Deux, Pierre 3.

Tout à la fin, verset 18.

[01:06:03] On revient là à la connaissance qui pousse. Elle est donnée de la part de Dieu pour marcher d'une manière digne du Seigneur, pour que nous puissions marcher dans les œuvres qu'il a préparées à l'avance pour nous. Comment est-ce que nous pouvons savoir ces œuvres préparées à l'avance ? Par la connaissance du Seigneur. Il va nous révéler sa volonté. Et alors, nous pourrons savoir quelles sont les œuvres dans lesquelles nous devons marcher. Que dois-je faire, Seigneur ? On l'a mentionné tantôt, mais on voit que « Seigneur » et « non », ça ne va pas ensemble.

Et puis c'est intéressant, on trouve un verset dans le livre des Actes où l'apôtre Pierre dit exactement cela, dans les faits. Il dit, dans Actes 10-14, « Non point, Seigneur ! » Lorsque le Seigneur lui dit « Prends, tue et mange. » Il dit « Non point, Seigneur ! » [01:07:01] Moi, je ne me suis jamais souillé en mangeant des choses impures. Le Seigneur avait quelque chose à lui enseigner. On sait bien que Pierre était prêt à faire la volonté du Seigneur, mais c'était un grand choc pour lui. Et le Seigneur a pris cette image exprès pour lui enseigner quelque chose de très important. On n'entrera pas dans les détails. Mais pour nous, enfants de Dieu, dire « Seigneur, Seigneur » et puis dire « non, non, Seigneur », il y a une incohérence.

Un disciple ne va pas dire non, parce que son désir, c'est d'être comme son maître, justement. Il y a un beau verset dans la première épître de Jean, chapitre 2, verset 6, qui donne une bonne idée du disciple. « Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché. » Je répète. 1 Jean 2, verset 6. « Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché. » Au chapitre 3, verset 2, [01:08:01] on lit une autre expression qui dit « Nous serons semblables à lui quand cela, car nous le verrons comme il est. » « Nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. » Donc, on doit marcher comme lui a marché. Et puis, on sait qu'un jour, on va être comme lui, semblable à lui. Le point pratique, c'est que c'est déjà le désir du disciple, dès à présent, d'être semblable à son maître, au Seigneur Jésus. Dans 1 Pierre 2, verset 21, on lit « Que Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces. » Et c'est vraiment cela qui est la part du disciple dans l'attente de la venue du Seigneur, pour que nous soyons finalement, totalement, complètement, semblables à lui. Que le Seigneur nous encourage, nous rappelant que c'est par la connaissance du Seigneur Jésus, en étant occupé de lui, que nos vies sont transformées, [01:09:02] et qu'on lui est fait semblable d'une façon pratique. Que le Seigneur aussi nous encourage à être, devenir, rester de véritables disciples. Ceux qui aiment entendre la voix du maître, ceux qui prennent sa parole et qui la gardent précieusement dans leur cœur, et qui aussi la mettent en pratique. Le Seigneur en cherche des disciples aujourd'hui. Il ne cherche pas juste, si je peux m'exprimer ainsi, des gens sauvés, et puis qui attendent sans rien faire, qui sont oisifs, mais il désire des siens, attachés à lui, qui marchent et qui glorifient son nom dans l'attente. Qui, dès à présent, veulent être semblables à leur maître.